



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 2005

*Groupement enseignement général*

Chef d'escadron  
Yann Tréhin  
B6

### Fiche de stratégie

**OBJET** : les guerres totales comme les deux guerres mondiales  
appartiennent-elles à un passé révolu ?

**P. JOINTE(S)** : néant

Les deux guerres mondiales sont le triste aboutissement d'une évolution des conflits, encore relativement limités sous l'Ancien régime, vers la guerre totale : l'ensemble des forces de la Nation est lancée dans un effort général visant à la destruction de l'ennemi par tous les moyens possibles. Ceci est permis par l'amélioration de l'armement, la rationalisation de l'industrie, mais également la main mise de l'Etat sur la Nation et son information, par le biais de la propagande.

La fin de la guerre froide, l'épanouissement de l'ONU et la paix relative qu'ont connus les Occidentaux pendant près de 50 ans les ont conduit à penser en 1990 que le risque de guerre totale avait disparu. Ne subsistaient que des conflits, certes nombreux mais limités, pour lesquels les forces étaient déployées dans un souci humanitaire. Si les récents conflits au Kosovo et au Rwanda ont contribué à remettre en cause cette hypothèse, les attentats du 11 septembre et la « guerre » dans laquelle les Etats-Unis se sont engagés la battent complètement en brèche.

Certes, il n'est plausible ni géopolitiquement ni techniquement que les Etats occidentaux s'engagent dans un futur proche dans une guerre à l'image des deux guerres mondiales. Mais les conflits des 20 dernières années ont tirés une partie non négligeable de leurs caractéristiques de la guerre totale. La guerre récente des Etats-Unis contre le terrorisme peut être apparentée à une guerre totale et tout en présentant le risque d'un précédent.

## **Impossibilité ou crainte de voir resurgir un conflit du type guerre mondiale ?**

Les guerres mondiales, notamment la seconde, fascinent toujours, tant elles sont la somme de tous les extrêmes. Les pays principalement impliqués ont engagé toutes leurs forces : la recherche et l'industrie ont plus ou moins rapidement convergé vers l'unique effort de guerre (l'Amérique en étant l'exemple le plus éclatant), conduisant les populations à souffrir gravement de la pénurie (la moitié des rations en Allemagne) ; les finances ont été sacrifiées sur le long terme (le Royaume-Uni y a laissé son empire) ; toute la population a participé à l'effort, en première ligne (les Américains ont tenu deux fronts majeurs simultanément) ou aux arrières (les femmes y ont gagné leur participation au suffrage), et dans tous les cas par un soutien au gouvernement rendu quasiment infaillible par la propagande (dont Goebbels s'est avéré un avant-gardiste). En outre, la guerre a produit ses ravages sur le sol des vaincus du moment, au sein de la population (300 000 morts en un bombardement à Dresde), de l'économie voire de l'environnement (Hiroshima). 60 millions de personnes ont péri en 39-45, souvent dans un esprit jusqu'au-boutiste qui a surpris plus d'un chef de guerre (Hitler face à l'Angleterre ou la Russie).

Il est inconcevable aujourd'hui d'imaginer les Etats Européens produire un effort de défense aussi colossal. En effet, la menace semble avoir disparu. L'Union soviétique était déjà efficacement contenue grâce à l'arme nucléaire et à sa doctrine de dissuasion. Tout le monde fut surpris de son effondrement en 1989 mais considère depuis que le risque d'un engagement majeur sur le théâtre européen a disparu. D'autre part, les populations, à l'instar des Français après 1918, sont lassées et plutôt pacifistes. Elles ne sont prêtes ni à un nouveau choc moral ni à un sacrifice économique. Les budgets de défense tombent donc à des niveaux qui en deviennent inquiétants même pour la simple autodéfense ou l'intervention dans des conflits limités. Enfin, la technologie donne l'illusion que la guerre et la stratégie ont évolué vers un nouveau type de conflit.

Les armées occidentales, et dans leur suite de nombreuses autres sous influence post coloniale, vont ainsi tendre vers des modèles d'armée réduits, professionnalisés, à la recherche constante de la pointe de la technologie et de tactiques permettant un engagement optimal pour un risque minimum. Au niveau politique, on recherche aussi le risque minimum, et on préférera travailler avec la bénédiction ou l'entremise de l'ONU (Bosnie) ou avec des *forces spéciales* qui agissent avec ou sans intermédiaire.

Mais ces nouvelles solutions ne sont qu'un mirage : d'une part les principes de la guerre n'ont pas été gommés par les nouvelles technologies, d'autre part celles-ci ne font pas disparaître, bien au contraire, les caractéristiques qui ont préléué à la naissance de la guerre totale.

### **La résurgence des caractéristiques de la guerre totale**

Les facteurs qui ont permis l'apparition de la guerre totale ont été encore développés. D'abord, des armements particulièrement létaux peuvent être fabriqués, distribués et mis en œuvre sans coût prohibitif ni expertise particulière (kalashnikov, mines AP). Ensuite, la propagande, contre toute attente, a trouvé un terreau particulièrement propice : la télévision, Internet, etc. Enfin, l'Europe n'est pas le monde. Une grande partie de la population mondiale reste sous régime autoritaire<sup>1</sup> ou dans une situation si précaire qu'elle pourrait accepter un sacrifice ultime tant elle pense ne rien avoir à perdre.

C'est ainsi que les conflits connus aujourd'hui dans le monde, notoirement « très violents », reproduisent des schémas exacerbés de la guerre totale : épuration ethnique (meurtres, amputations, viols de masse - Bosnie, Rwanda) ; déstabilisation de la vie économique et du moral de la population (internement de l'opposition politique, racket ou détournement de l'aide internationale, épandage de mines ou de gaz, Somalie, Irak) ;

---

1 Quand bien même on considérerait que la démocratie met à l'abri des discours populistes...

montages médiatiques utilisés aux fins de propagande ou désinformation (Kosovo, Afghanistan)... on voit même émerger de nouveaux types de conflit, comme les cyber-attaques, ou l'utilisation de l'arme démographique au sein des Etats (expansion albanophone au Kosovo) ou à leurs portes (pression de l'immigration sur l'Europe du Sud, provocation de mouvements de réfugiés en Afrique).

Certains conflits, certes loin de l'Europe, présentent d'ailleurs toutes les caractéristiques d'une guerre totale pour l'un au moins des protagonistes, qui engage toutes ses ressources, humaines et économiques, parfois en se condamnant à moyen terme : guerre de l'Erythrée, guerre Iran/Irak, guerre en Bosnie. Les forces occidentales ont d'ailleurs elles-mêmes été surprises du jusqu'au-boutisme de certains Etats et populations (Serbie). Puis, dès 2001, elles sont revenues à leurs vieilles craintes en connaissant, sur leur sol, les effets d'une guerre déclarée par leur opposant : le terrorisme islamiste.

### **L'exemple d'un Etat engagé dans une quasi guerre totale : les Etats-Unis**

De nombreux Européens ne comprennent pas l'attitude des Etats-Unis car ils ne réalisent pas que les Américains se sont mobilisés dans une guerre quasi totale contre le terrorisme.

En effet, l'effort de guerre est considérable et pèse de tout son poids sur l'économie et la population : les pertes en Irak sont non négligeables, le budget de la défense augmente avec la croissance et l'équipement des armées, mais également avec leur engagement dans des opérations coûteuses (150 000 hommes déployés en Irak). La population est majoritairement pour cette guerre, en partie grâce au nationalisme des *Mass médias* mais aussi grâce à l'action des services de communication du gouvernement qui ont parfait leur art au Kosovo. La « défense est l'affaire de tous » dit-on en France. Aux Etats-Unis, ce n'est pas seulement un vœux pieu et l'affaire de quelques fonctionnaires de liaison, mais cela représente un investissement de l'ensemble des services, militaires et civils, voire leur intégration sous une administration unique (pour le renseignement par exemple).

Si les Américains ont réussi à déclarer unilatéralement la guerre, c'est qu'ils sont les plus forts dans tous les domaines de la puissance mais également parce qu'ils utilisent *d'abord* les outils non-militaires propres à la guerre totale : guerre médiatique ou « informationnelle », guerre économique et technologique, et surtout guerre psychologique. Depuis les années 80, Washington semble d'ailleurs appliquer la doctrine du géopolitologue Brzezinski, qui consiste à affirmer son statut d'hyperpuissance en étendant son contrôle sur le *Rimland*<sup>2</sup>. Elle y déploie tous les aspects de sa puissance : conquête de marchés et implantation de standards techniques, politique extérieure offensive, bases militaires avancées, sur classement technologique. C'est d'ailleurs dans une lutte économique que les Etats-Unis ont mis l'URSS KO.

Le résultat, malgré son engagement dans la guerre ou la préparation de la guerre, est une Amérique plus compétitive, plus conquérante plus sûre d'elle-même que jamais, ce qui la rend « arrogante » aux yeux de ses adversaires comme l'explique Huntington. En outre elle est lancée dans une course aux nouvelles technologies (contrôle de l'espace notamment satellitaire, lutte contre la prolifération des armes de destruction massive mais développement de nouvelles armes comme les Mini-Nukes, maîtrise des réseaux de communication par Echelon ou Internet). L'émergence du terrorisme islamiste, qui essaie lui-même de lancer une guerre totale contre l'Amérique, pourrait n'être que les prémices d'une escalade : comme l'Iran et la Corée du Nord, la Chine, voire la Russie, pourraient être tentées de se lancer dans un réarmement massif, particulièrement risqué pour la paix mondiale.

---

<sup>2</sup> Bande séparant approximativement la Russie des mers. Les Etats-Unis sont notamment installés, unilatéralement ou par le biais d'alliances qu'ils contrôlent (comme l'OTAN) en Europe, dans les Balkans, en Turquie, au Japon et commencent à s'installer dans les Républiques islamiques de l'ex-URSS.

On a donc montré que la guerre totale n'appartient pas à un passé révolu. D'une part, de nombreux conflits portent encore les marques distinctives de la guerre « sans limites ». D'autre part, les Etats-Unis au moins, d'autres dans une moindre mesure, conduisent ou se tiennent prêts à conduire une guerre totale.

La guerre n'est pas seulement militaire. Elle est technologique, toute conquête spatiale ou technique impliquant une recherche de la suprématie dans ce domaine, elle est énergétique et économique, l'espionnage industriel rivalisant avec les conquêtes de ressources ou de marchés pour l'économie intérieure, elle est culturelle, des civilisations ou des religions appelant à des sortes de « Djihad » contre un ennemi désigné par la propagande ou les raccourcis médiatiques, enfin la guerre est démographique, les prochains lieux d'affrontement étant probablement les points d'eau.

La France a plus difficilement les moyens de mener seule une telle stratégie. En revanche, elle a fait le pari de conserver les moyens indispensables pour la relancer en cas de réapparition de la menace : forts recrutement et formation des cadres, maintien de la recherche militaro-industrielle, poursuite d'un effort doctrinal, recherche d'une autonomie décisionnelle et d'une diversité des alliances, et maintien d'un noyau militaire polyvalent et homogène minimum, et surtout conservation de l'outil nucléaire de dissuasion. Reste à savoir si son économie et sa population suivront, mais ceci est une affaire de politique.